



CHARLEROI
LA MARNE
-- AISNE --
VERDUN

AMICALE DES ANCIENS POILUS DU 144^e R. I.

*Au Colonel van Sierem
Bourgmestre de Lobbes
Caporal d'honneur du 144
en toute amitié
le 15 octobre 1964.
Le Président
Colonel Laureau*

SECTION DU SUD-OUEST ET SECTION PARISIENNE

ARGONNE
LA SOMME
ALSACE
-- OISE --

*En attente
Bordaux
L. R. Lotf*

IMP. A. IRIGARAY
96, rue Naujac - Bordeaux

Déclarée Préfecture n° 5311

C. C. P. 24-0965 Bdx

AMICALE DES ANCIENS POILUS DU 144^e R.I.

Mes chers camarades,

Voici enfin l'annuaire des derniers survivants de notre glorieux 144^e.

Qu'il me soit permis, tout d'abord, d'adresser à notre camarade Costes l'expression de notre reconnaissance pour le travail de réalisation de cet annuaire. Comme toute œuvre humaine, il est incomplet, nous n'en doutons pas. Il appartiendra à chacun d'entre vous de le compléter à l'occasion, ce pourquoi un certain nombre de pages ont été réservées. Cet historique est dû au patient et compétent effort de notre Président, le Colonel Laureux. Nous l'en remercions tous.

Nous pensons que vous serez heureux de retrouver dans ce petit opuscule les noms des camarades très chers de votre jeunesse et peut-être, en lisant ces pages, aurez-vous l'idée de resserrer encore les liens de camaraderie de combat qui nous unissent tous.

Il nous a paru nécessaire de faire précéder ces listes des noms et des adresses des survivants d'un bref historique du passé glorieux de notre régiment afin d'unir les vivants à tous ces morts anonymes qui ont écrit avec leur sang des pages glorieuses au Livre d'Or de l'Histoire de France.

Que le souvenir des heures difficiles passées ensemble sous les plis de notre drapeau, soit pour nous, dans les heures graves que nous vivons, une raison d'espérer.

LE 144^e REGIMENT D'INFANTERIE PENDANT LA GRANDE GUERRE 1914 - 1918



Le 2 août 1914, pour répondre aux mesures de mobilisation allemandes, la France mobilise.

Le 3 août l'Allemagne nous déclare la guerre.

Du 2 au 5 août, le 144^e reçoit son complément de réservistes et son matériel de guerre.

Le 5 août, il quitte ses casernements de Carayon-Latour et Faucher, défile dans Bordeaux sous les acclamations et s'embarque à la gare de La Bastide.

Le 7 août, il débarque à Vaucouleurs (Meuse) et cantonne du 8 au 17 à Saulxures, Colombey-les-Belles, Dieulouard, Marbache, Andilly, Royaumeix.

Le 18, il est transporté à la frontière belge et débarque le 20, à Sains-du-Nord, puis rentre en Belgique par Cousolre, Solre-le-Château, Thirimont, pour prendre part, avec la V^e Armée à la bataille de Charleroi.

COMBATS DE LA SAMBRE : Thuin, Lobbes, Leers et Fosteau (23 Août)

Le 23, il s'engage dans une contre-attaque pour rejeter les Allemands qui ont franchi la Sambre à l'Ouest de Thuin.

Partis de Biersee et de Leers et Fosteau, le 2^e bataillon attaque La Borne et le pont de Lobbes, le 1^{er} bataillon le bois de Villers, en liaison avec le 57^e.

Si La Borne est enlevée, des combats confus et sanglants se poursuivent dans la région de Villers.

A la nuit, le régiment reçoit l'ordre de se replier sur Leers et Fosteau et Ragnies après des pertes cruelles dont celle du colonel Gauthier, blessé mortellement.

L'historique allemand avoue qu'à la suite de ces contre-attaques, la division adverse eut besoin de quarante-huit heures pour se reformer et reprendre sa marche en avant.

LA RETAÏTE : 24 Août - 5 Septembre.

Le 24, la retraite générale de la V^e Armée est ordonnée.

Les jours suivants la retraite harassante, avec de fréquentes contre-marches, des harcèlements de cavalerie et d'artillerie volante ennemies, se poursuit par Solre-le-Château, Avesnelle, Nouvion, Marly-sur-Oise, Ribémont.

A la bataille de Guise, le 30 août, le régiment ne participe que par un retour offensif, exécuté avec un plein succès à la tombée de la nuit sur l'axe Pleine-Selve-Ribémont.

La retraite reprend et le régiment franchit : le 1^{er} septembre, l'Aisne à Chavannes, le 3 septembre, la Marne à Dormans.

Violemment canonné entre Corrobert et Montmirail, il contient les avant-gardes ennemies.

Le 5 au soir, il reforme ses unités exténuées et partiellement disloquées dans la région de Voulton-Rupéroux, au Nord de Provins.

LA MARNE : 6 Septembre.

Le 6 septembre à 5 heures, comme par miracle, chacun est à sa place ; un renfort d'un millier de gradés et hommes de troupe arrivé du dépôt est incorporé aux unités.

Le régiment est déployé en formation d'approche à l'Ouest de Villiers-Saint-Georges où on lit à tous l'ordre du jour de Joffre :

« Au moment où s'engage une bataille dont dépend le salut du pays, le temps n'est plus de regarder en arrière... »

Le 144^e progresse en direction du Nord-Ouest et à la nuit enlève sans combat, après une vive préparation d'artillerie, Montceau-les-Provins, où il fait quelques prisonniers.

La poursuite de l'ennemi continue du 7 au 13 septembre par Virnay, Château-Thierry, Coigny, Chéry, Courlandon.

L'AIISNE : Craonne, Craonnelle, La Ville-aux-Bois.

Le 13 au soir, le 2^e bataillon (commandant Bessans), enlève Craonne par surprise.

Du 15 septembre au 15 octobre le régiment mène des combats acharnés et meurtriers à La Ville-aux-Bois, La Pêcherie, Craonnelle, au Moulin de Vauclerc contre les renforts allemands venus de Maubeuge.

Au cours d'une attaque menée les 12 et 13 octobre sur le Moulin de Vauclerc, le 3^e bataillon (commandant Petitjean-Roget) reprend Craonne aux Allemands.

Les pertes pendant ces deux mois avaient été lourdes. Pour en donner une idée, mentionnons que le 2^e bataillon avait eu 6 officiers tués et tous les autres blessés.

SECTEUR DE VENDRESSE : 16 Octobre 1914 - 15 Avril 1916.

Le 16 octobre, sans prendre de repos, le 144^e relève, plus à l'Ouest, au Nord de Vendresse, le 15^e R.I.

Accroché aux pentes abruptes du Chemin-des-Dames il commence la guerre de tranchées.

Tranchées, réseaux barbelés, abris, vont se développer peu à peu, mais le premier hiver dans des abris précaires sera particulièrement dur.

Le 24 novembre 1914 seulement a lieu la première relève et le régiment tout entier passe une semaine de repos à Serval, Barbonval et Verneuil.

Puis les relèves s'organisent par bataillon, huit jours de tranchées, quatre jours de repos, à Serval d'abord, ensuite à Bourg et Comin.

Pendant cette longue période le régiment subit des pertes journalières par bombardement (batterie d'enfilade du poteau d'Ailles), par des tirs d'infanterie sur des sentinelles, ou dans des engagements de patrouilles.

Sont à signaler :

L'incendie du château de Vendresse, le 14 novembre 1914, par obus incendiaires.

La malheureuse affaire de la tranchée à claies de Chivy, le 24 décembre 1914, où deux sections furent anéanties après deux heures de combat corps à corps.

Le 7 décembre 1915, une patrouille commandée par le sergent Lafarge surprend un groupe ennemi, tue deux Allemands et ramène un prisonnier.

Le 19 juin 1915, le colonel Sauvage remplace le lieutenant-colonel Betbeder, qui avait pris le commandement du régiment après la mort du colonel Gothié.

Le 26 janvier 1916, le lieutenant-colonel Rey remplace le colonel Sauvage, promu au commandement de la 70^e brigade.

Le 15 avril, le 144^e, relevé par le 33^e R.I., va pour la première fois au grand repos dans la vallée de la Marne, à Damery.

VERDUN : Fort de Vaux, Tunnel de Tavannes, Thiaumont : 3 au 20 Mai 1916.

Le 28 avril, le régiment fait mouvement par voie ferrée et débarque à Sainte-Ménéhould.

Le 4 mai il est enlevé en camions pour débarquer sur la Meuse, à Landrecourt, au Sud des Verdun.

Dans la nuit du 5 au 6, le 1^{er} bataillon (Commandant Lamarche) relève un bataillon du 5^e R.I. en première ligne à la batterie Ouest du fort de Vaux, aux ordres du colonel Bussy (57^e R.I.), commandant le 1^{er} régiment de marche de la brigade.

Le 3^e bataillon est en deuxième ligne au tunnel de Tavannes.

Le 2^e bataillon au fort de Tavannes.

Le 7 mai, après d'intenses bombardements d'artillerie, les boches attaquent à plusieurs reprises. Grâce aux barrages de nos 75 et aux tirs des mitrailleuses l'ennemi doit refluer chaque fois dans ses tranchées de départ.

Le 3^e bataillon se porte aux abris de la Montagne, en arrière du fort de Vaux, pour contenir l'ennemi en cas de chute de cet ouvrage.

Vers 19 heures, l'ennemi renonce à ses attaques et diminue progressivement ses tirs d'artillerie. Le 144^e a exécuté la consigne du général Pétain : « Courage... Or, les aura ! ».

Dans la nuit du 10 au 11, sous les bombardements incessants qui détruisent sans cesse les tranchées, le 2^e bataillon relève en première ligne le 1^{er} bataillon.

Celui-ci remonte en ligne dans la nuit du 16 au 17, à l'Est de la ferme Thiaumont, avec un régiment de marche aux ordres du colonel Bussy.

Le 15 mai, les 2^e et 3^e bataillons sont embarqués en camion pour Morlaincourt (près de Ligny-en-Barrois) où cinq jours plus tard le 1^{er} bataillon venait les rejoindre.

Au grand repos du mai au 6 juin, le régiment pansait les pertes subies pendant ces deux semaines de séjour dans l'enfer de Verdun et se reformait avec les jeunes renforts de la classe 1916.

ARGONNE : La Harazée, 6 Juin - 30 Septembre 1916

Du 6 juin au 30 septembre 1916, le 144^e tient en Argonne le secteur de La Harazée, guerre de mines et de minnenwerfer, fréquentes incursions de patrouilles.

Le 4 août, le lieutenant-colonel Tribalet prend le commandement du régiment, qui est relevé le 30 septembre.

CAMP DE MAILLY : Instruction, 1^{er} Octobre - 28 Novembre

Cantonné à Dampierre, puis à Lisle-sous-Ramerupt, le 144^e s'adapte aux armes nouvelles (F.M.-V.B.) et aux nouveaux procédés de combat par des manœuvres journalières au camp de Mailly.

ETAPES : 28 Novembre - 24 Décembre 1916

Il se réadapte à la marche par des étapes à pied à travers l'Île de France, traversant les départements de l'Aube, de la Marne, de la Seine-et-Marne, contournant Paris par le Nord-Est et gagnant la Seine-et-Oise et l'Oise la région de Fresnes-l'Aiguillon (Sud de Méru).

LA SOMME : Berny-en-Santerre

Du 28 décembre 1916 au 12 février 1917, le 144^e débarqué de camions à Proyart, organise et défend la section de Berny-en-Santerre, paysage lunaire de trous d'obus souvent remplis de boue, boyaux où l'on s'enlise jusqu'au ventre.

Puis c'est la période des gelées exceptionnelles de janvier 1917, où la température atteint — 20°. De nombreux camarades ont les pieds gelés, entraînant pour certains des amputations.

WARSY-GUERBIGNY : 6 au 15 Mars 1917

Relevé le 12 février par le 5^e fusiliers Northumberland, le 144^e, après un court repos, monte en secteur à Warsy-Guerbigny (est de Montdidier) où il effectue des reconnaissances nombreuses en vue de la progression vers la ligne Hindenburg.

Mais il est relevé le 15 mars avant d'effectuer cette marche en avant et se porte, par étapes, d'Andilly à Chéry-Chartreuse (Aisne) où il se prépare à participer à la grande offensive du 16 avril sur le Chemin des Dames.

LE CHEMIN DES DAMES : 16 Avril - 12 Juin 1917

L'ATTAQUE DU 16 AVRIL

Dans la conception aventureuse du général Nivelle, commandant en chef, qui compte rompre sans coup férir les défenses allemandes, le 18^e corps d'armée est chargé de l'exploitation stratégique immédiate sur le front Festieux-Parfondru avec comme objectif la forêt de Samoussy à l'Est de Laon.

Le 15, le 144^e fait mouvement de Chéry-Chartreuse au bivouac près de Fismes. Désigné comme avant-garde de la 35^e D.I., il se porte dans la nuit du 15 au 16 dans les creutes de Jumigny.

Il se tient en liaison avec la 10ⁱ D.I. sénégalaise dont il doit exploiter le succès.

A 7 heures, malgré les étapes sous la pluie, les poilus du 144^e, pleins d'entrain, se portent en avant pour l'offensive décisive par Poissy, Cussy, Géry.

Le 1^{er} bataillon (commandant Giard) marche vers la creute de la Vallée Foulon.

Le 2^e bataillon marche vers le plateau d'Ailles. Son chef, le commandant Darolles tombe, frappé mortellement. Dès le débouché de l'ancienne première ligne française, le 144^e se heurte en effet à des nids de mitrailleuses restés intacts après le passage des vagues d'assaut de rupture.

Dans l'après-midi, les Sénégalais, décimés et disloqués, refluent. Le 144^e maintient ses positions sur le plateau d'Hurtebise, en dépit des concentrations d'artillerie ennemie et d'une contre-attaque d'infanterie à la tombée de la nuit.

A la suite de ces combats, le général Hirschauer, commandant le 18^e C.A., écrivait au colonel Tribalet :

« Je viens de voir le 144^e revenant de la crête du Chemin des Dames, où il a bien fait son devoir. Officiers et soldats sont trempés, couverts de boue, mais ils marchent fièrement. Ils en ont le droit. Je suis content du 144^e, dites-le lui. »

PLATEAU DES CASEMATES : 5 au 11 Mai

Malgré son échec total du 16, le général Nivelle veut au moins se rendre maître de la crête du Chemin des Dames et décide une nouvelle attaque pour les 4 et 5 mai.

Le 22 avril, le 18^e C.A. relève le 1^{er} C.A. dans l'ancienne première ligne allemande (tranchée Balcon).

Le 144^e est en réserve dans la région de Crâonnelle, bois de Beaux-Marais.

Le 5 mai l'attaque du 57^e R.I. sur le plateau de Casemates au Nord-Est du Moulin de Vauclerc ayant échoué, le 144^e doit prendre à son compte, le 6, la réduction à la grenade des nombreuses casemates bétonnées qui barrent le plateau.

Après plusieurs jours de combat pied à pied, où les actes d'héroïsme individuels furent nombreux, le régiment atteignait les pentes du ravin de Vauclerc. Le sous-lieutenant Jouantéguy et l'aspirant Maroleau, à la tête de leurs groupes d'assaut, capturent, dans les abris et tunnels du ravin des Frères-Anciaux, plus de cent prisonniers.

Après un bref repos à Beurieux, le Régiment remonte en ligne pour la troisième fois et dans la nuit du 5 au 6 juin repousse, après un combat sanglant, une violente attaque ennemie sur le saillant du Doigt d'Hurtebise.

La conduite héroïque du régiment au cours de ces combats valut au régiment une citation à l'ordre du 18^e C.A. que le général Pétain devait porter ultérieurement à l'ordre des Armées du Nord-Est :

« Le 144^e R.I., sous l'énergique impulsion du lieutenant-colonel Tribalet, a combattu avec vigueur et succès sur les plateaux d'Hurtebise et de Vauclerc en particulier les 16 avril, 6 et 7 mai, 6 juin 1917, faisant chaque fois preuve d'une endurance et d'un courage remarquables et enlevant à l'ennemi de nombreux prisonniers. »

ALSACE : 16 Juin - 3 Octobre 1917

Le 144^e relevé le 14 juin se rend au grand repos d'abord dans la vallée de la Marne, à Mézy et Mont-Saint-Père, puis dans la Haute-Saône, à Gonhemans où le régiment reçoit des renforts et se reconstitue.

Puis, il va tenir le 14 juillet, le secteur calme de Carspach en Alsace reconquise, avec un bataillon au repos à Hagenbach. Il y effectue d'heureuses reconnaissances, ramenant des prisonniers, notamment le 13 août au bois de Schönholz.

Après quelques jours en réserve à Traubach, Uberkummen et Buettwiller, il s'embarque en chemin de fer le 3 octobre et débarque en Champagne dans la région de Suippe.

CHAMPAGNE : 5 Octobre 1917 - 23 Mars 1918

FERME NAVARIN

Le 144^e occupe pendant cinq mois les tranchées de Champagne devant la Ferme Navarin, secteur calme et bien organisé, à cheval sur la grand-route de Souain à Somme-Py.

De plus en plus, on diminue la densité d'occupation des premières lignes tenues par des groupes de combat encerclés de fil de fer pour s'échelonner en profondeur. Le Régiment reste actif.

Le 31 octobre 1917 un coup de main exécuté par trois groupes d'assaut sur la tranchée de Lübeck échoue, l'ennemi ayant momentanément évacué sa ligne.

Le 22 janvier 1918, la 6^e compagnie tente à nouveau un coup de main sur la Ferme Navarin et ramène neuf prisonniers.

Par contre, la résistance de nos poilus fait échouer, le 17 février, un fort raid ennemi.

Le 4 mars, le régiment est relevé et reprend son entraînement dans la région de Vertus, près d'Épernay.

L'ARRET DE LA GRANDE OFFENSIVE ALLEMANDE : Mars - Juin 1918

Le 21 mars après un bombardement rapide et effroyable, les Allemands lancent leur offensive décisive et enfoncent l'aile droite de l'armée anglaise près de Saint-Quentin.

Par la brèche du front, ils lancent par la vallée de l'Oise leur offensive sur Paris.

Alerté le 23 mars, enlevé en camion le 24, matin, le 144^e débarque à Noyon le 25 en fin de matinée.

Il est immédiatement poussé au Nord-Ouest vers Lagny, prend le contact de l'ennemi et le contient dans les journées du 25 et du 26, sans appui d'artillerie, et avec ses seules armes d'infanterie.

LAGNY, BEURAINS, CATAGNY, DIVES-LE-FRANC : 25-26 Mars.

Le soir du 26, il se replie en combattant de la ligne Beaurain-Catagny sur Dive-le-Franc.

L'héroïsme de nos poilus avait permis à notre artillerie de se déployer et à de nouveaux renforts d'intervenir, au prix de pertes cruelles (plus de deux cents morts dont huit officiers).

Mais l'offensive de Lüdendorf avait reçu son coup d'arrêt.

SECTEUR DE NOYON : Avril 1918

Regroupé le 27 mars à Elincourt-Sainte-Marguerite, le régiment reçoit le renfort de ses permissionnaires, rappelés en hâte, et remonte en ligne le 31, pour

tenir le front de la Divette en avant du bois de la Réserve, qu'il maintiendra inviolé jusqu'à la fin avril.

Le lieutenant-colonel Clemens prend, le 29 avril, le commandement du régiment en remplacement du colonel Tribalet, unanimement regretté.

Le régiment relevé demeure en demi-repos à Elincourt-Sainte-Marguerite, puis à Berneuil-sur-Aisne.

MISSY-AUX-BOIS : 31 Mai - 3 Juin 1918

Alerté le 30 mai, le 144^e s'embarque en camions à la tombée de la nuit pour contre-attaquer l'ennemi qui a rompu le front et franchi l'Aisne de Soissons à Berry-au-Bac.

Les bataillons Fauries (3^e) et Giard (1^{er}) débarqués le matin du 31 à Cœuvres se portent vers Missy-au-Bois pour relever et dépasser les tirailleurs marocains.

Le bataillon Fauries attaque à midi en direction du Mont-Courmelles, mais les unités voisines n'ayant pas progressé, les compagnies d'aile (9^e et 11^e compagnies) sont clouées au sol par des tirs de mitrailleuses, par des feux de mitrailleuses provenant des ravins de Ploisy et Chazelles.

La liaison du commandant Fauries est décimée et le commandant grièvement blessé.

Le 1^{er} bataillon relève à la nuit le 3^e bataillon.

L'ennemi attaque sans arrêt le 1^{er} juin. Il est partout repoussé.

Mais les unités de droite cèdent du terrain et le 144^e est contraint d'étirer son front au Sud jusqu'à la ferme de la Croix-de-Fer (commandant Canet).

Le 2 juin au matin l'ennemi déborde la droite du régiment en progressant vers la ferme de Vertefeuille.

Un ordre de repli est donné par la 35^e D.I., puis suspendu.

Vers 15 heures, nos positions sont soumises à un tir d'écrasement effroyable et le 33^e R.I., à droite, perd le village de Chaudun.

Le soir le lieutenant-colonel Clemens lance un ordre du jour à lire à tous les hommes en ligne :

« Soldats du 144^e.

« Vos chefs au nom de la France en danger ont fait appel à vous. Vous leur avez donné tout votre cœur, toutes vos forces, tout votre dévouement.

« Sur la route de Paris que vous barrez, le régiment se couvre de gloire.

« Continuons à tenir coûte que coûte quelques jours encore et nous serons de ceux qui ont sauvé la France.

« Votre colonel est heureux et fier de vous.

« Vive le 144^e ! ».

Au cours de la nuit, les restes du régiment sont repliés par ordre de la division sur un front de 2.400 mètres sur la pente ascendante du ravin de Missy.

Le bombardement ennemi reprend le 3 juin à 5 heures et à 7 heures, l'ennemi s'infiltré à gauche et à la liaison entre le 57^e et le 144^e s'appuyant de violents tirs d'obus fusants et de mitrailleuses.

Le commandant Canet résiste héroïquement à la Croix-de-Fer avec ses hommes et ne consent à se replier qu'à la dernière limite de ses moyens de feu et après avoir été blessé. Le colonel Clemens est tué.

Les débris du régiment contiennent cependant l'ennemi toute la journée à l'Ouest de Missy-aux-Bois, couvrant le ravin de Cœuvres.

Pendant ces trois jours de combat, le régiment avait perdu quarante officiers et douze cents hommes.

L'ennemi avait dû engager trois divisions contre ce qu'il a appelé dans ses historiques la « division de fer ».

Relevé le 3 au soir par le 410^e R.I., le Régiment descendant à Chelles où le lieutenant-colonel Boudon en prit le commandement. Transporté en camions en Seine-et-Oise, dans la région de l'Isle-Adam, il y stationne au grand repos jusqu'au 14 juin.

SECTEUR D'ARGONNE : 15 Juin - 20 Août 1918

Transporté par voie ferrée dans la région de Sainte-Menehould le 15 juin, le 144^e y occupe sur un large front un secteur face au Petit Bourenilles, puis au Four de Paris, au début d'août, il repousse deux coups de main au prix de pertes assez lourdes.

Relevé le 12 août par le 89^e régiment italien, il se repose quelques jours à Passavant (Argonne).

L'OFFENSIVE DE LIBERATION : 25 Août - 11 Novembre 1918

PASSAGE DE LA SOMME : 27 Août au 30 Septembre 1918

Transporté en chemin de fer et débarqué à Ailly-sur-Noye, le 144^e cantonne à Tory, Mailly-Raineval et Le Quesnel.

Il relève le 25 des Canadiens devant la voie ferrée Hallu-Hattencourt.

Dans la nuit du 27 au 28, des reconnaissances du bataillon Haslin signalent des indices de repli ennemi.

Le 28, le régiment se porte en avant manœuvrant les mitrailleuses qui couvrent la retraite de l'ennemi. Malgré des pertes sérieuses, le 2^e bataillon réduit les villages de Fouchette et de Fouches, puis le 1^{er} bataillon s'empare des villages de Curchy, Mesnil-le-Petit et Mesnil-Saint-Nicaise et le 29 au soir, borde le ruisseau d'Ingon à hauteur de Rouy-le-Grand.

Le 57^e, à droite, franchit l'Ingon le 1^{er} septembre, mais, fauché par des mitrailleuses à la côte 77, ne peut atteindre la Somme le 2 septembre.

Le 4 septembre, le 144^e reprend l'attaque à son compte. Les pertes ont déjà été sérieuses et les effectifs ne sont pas reconstitués.

A 17 heures, le 1^{er} et le 3^e bataillon (commandants Martyn et Canet), escaladent la côte 77 et dévalent vers la Somme et le village de Vayennes, capturant cent cinquante boches et des quantités de mitrailleuses. (La 9^e compagnie, commandant Mario, fait à elle seule cent douze prisonniers).

A 18 heures, la Somme est atteinte.

Elle est franchie dans la nuit du 5 au 6 sur des moyens de fortune. Le sous-lieutenant Guilhou traverse le canal à la nage et organise un va-et-vient pour le passage de son bataillon.

Le 2^e bataillon (Haslin), franchit la Somme à Béthancourt, passe à l'avant-garde, et occupe les villages de Villers-Saint-Christophe, Aubigny, Bray.

Du 8 au 13 septembre, le bataillon Canet passe à l'avant-garde, bouscule les avant-gardes ennemies et réussit à pousser notre avance au-delà d'Happencourt, jusqu'aux faubourgs de Saint-Quentin.

Du 27 août au 13 septembre, le 144^e, par des attaques journalières, réalise une avance de 32 kilomètres, fait à l'ennemi plus de deux cents prisonniers appartenant à sept régiments différents et capture à l'ennemi un important matériel.

Il est cité à l'ordre de la 1^{re} Armée :

« Sous les ordres du lieutenant-colonel Boudon, a pris part aux opérations offensives qui ont préparé la prise de Saint-Quentin.

« Dans des combats journaliers et victorieusement soutenus, a fait preuve de beaucoup d'allant et d'un haut esprit de sacrifice.

« A pris à l'ennemi deux cents prisonniers et un nombreux matériel. Les 4 et 5 septembre, a enlevé de haute lutte les villages de Voyennes et de Courte-manche, et forcé le passage de la Somme. »

Après une semaine de demi-repos dans les ruines de Nesle, le régiment va se refaire dans la région de Cœuvres, s'y reposer et s'y reconstituer en partie.

COMBATS DE LA SERRE : 16 Octobre au 1^{er} Novembre 1918

Dans la nuit du 15 au 16 octobre, après quelques journées d'étapes, le 144^e relève le 288^e R.I. sur les bords des marécages de la Serre à l'Est de La Fère

Après une reconnaissance, le 17, qui fait quelques prisonniers sur la route d'Achery à Anguicourt, le 2^e bataillon franchit la Serre, le 18, sur des estacades et en fin de journée, le 3^e bataillon, passé en premier échelon, occupe au-delà de la Serre, la lisière est du village de Nouvion-le-Comte.

La progression se poursuit à pied les jours suivants.

Le 19 sur Catillon-du-Temple où le commandant Canet est tué (3^e bataillon).

Le 20, par l'attaque de la côte 120 (1^{er} et 2^e bataillons).

Le 21, deux compagnies du 3^e bataillon atteignent le sommet de la côte 120, s'y maintiennent jusqu'à midi au corps à corps, mais, décimées, doivent se replier.

Le 23, le 1^{er} bataillon attaque Chevressis-les-Dames, y pénètre, y fait des prisonniers, mais ne peut s'y maintenir.

Les restes du régiment se réorganisent en deux faibles bataillons pendant les journées des 24 et 25 octobre.

Le 26 octobre, le 144^e reprend la progression et atteint les lisières de La Ferté-Chevresis.

Le 27, il enlève La Ferté-Chevresis et atteint à 2 kilomètres à l'Est les fermes Valécourt, où la ligne se stabilise jusqu'à la relève par le 412^e R.I. dans la nuit du 1^{er} au 2 novembre.

Redescendu par étapes sur Compiègne, l'Armistice le surprit à Longueil-Annel, à quelques kilomètres de la clairière de Rethondes.

Après la Victoire si chèrement achetée, le 144^e faisait son entrée à Mulhouse le 18 décembre 1918, et séjournait ensuite pendant de longs mois en Alsace reconquise, à Mulhouse et Dannemarie.

Le drapeau du régiment y recevait le 11 janvier 1919 une palme des mains du général de Castelnau, et, le 15 juin, la fourragère des mains du général Gouraud.

HISTORIQUE SUCCINCT DU 144^e RÉGIMENT D'INFANTERIE AVANT 1914



L'infanterie française a son origine dans les compagnies de francs archers créées par Charles VII le 28 avril 1448.

En 1567, sous Charles IX ces compagnies furent groupées en régiments.

Mais ce n'est que sous Louis XIV que prirent naissance véritablement des régiments d'infanterie organisés en corps réguliers. Leur nombre n'a cessé de varier suivant les nécessités de la défense nationale.

En raison de son numéro élevé le 144^e fut donc au cours de l'histoire successivement créé, dissous et recréé selon les périodes de paix ou de guerre. Et c'est un fait remarquable que notre régiment n'eut des périodes d'existence souvent très courtes qu'aux heures de grand danger national.

De 1572 à 1573, le sieur du Fouilloux fut chargé par le roi Charles IX de lever en Saintonge le 144^e Régiment pour réduire la résistance des protestants révoltés à La Rochelle.

Le Régiment fut dissous à la fin du siège.

Contraint de faire face à la coalition de toute l'Europe en 1701 (guerre de succession d'Espagne), Louis XIV créa de nouveau en 1701 le 144^e d'Infanterie qui porta successivement les noms de ses Colonels (c'était l'usage à cette époque) : de Villemort, de Montboissier, de 1702 à 1714.

Pendant cette période il prend part à la victoire de Nimègue, à la défense des lignes de la Lauter, de la place forte de Douai et à la victoire de Denain.

Il s'illustre particulièrement en reprenant le village d'Heilisseem près de Was-siges.

Il fut licencié en 1714.

En 1756, l'Angleterre voulant avoir les mains libres pour s'emparer de nos colonies (Indes et Canada), nous engageait par ses intrigues dans une guerre contre la Prusse, la Guerre de Sept Ans.

Pour faire face aux nécessités de cette guerre, le 144^e fut recréé en 1757 sous le nom de régiment d'Horison.

Il se distingua à la bataille de Clostercamp (1760) où, par une contre-attaque de flanc, il décida du sort du combat et à la bataille de Munster où il enleva brillamment le village de Roxel.

Il fut licencié en 1762 sous le signe de la fleur de lys et ne fut recréé qu'en 1794 sous les plis du drapeau tricolore.

L'insurrection de la Vendée compromettait alors l'unité nationale tandis que la France était pressée par l'invasion sur toutes ses frontières.

Sous les ordres du Général Hoche, la 144^e demi-brigade fut créée en 1794 avec un bataillon du 78^e R.I. et deux bataillons des milices volontaires.

De 1794 à 1796 la 144^e demi-brigade fit de la contre-guérilla pour amener la pacification du pays. Elle fit preuve dans les circonstances délicates d'une lutte fratricide, des qualités à la fois de loyalisme et d'humanité.

Après la pacification de la Vendée, la 144^e demi-brigade fut réunie à la 143^e sous le numéro 52.

Après le désastre de la campagne de Russie en 1812, pressé de toute part par les Autrichiens, les Prussiens et les Russes, Napoléon dut en 1813, évacuer l'Allemagne et se replier sur le Rhin.

Pour faire face au danger d'invasion, il fit appel aux hommes non encore appelés des classes 1807 à 1812 qui furent groupés en cohortes (bataillons d'instruction à l'intérieur) puis formés en régiments à quatre bataillons.

Sous les ordres du Colonel Boudin, le 144^e fut ainsi recréé à Mayence avec les 32^e, 33^e, 34^e et 35^e cohortes et affecté à la Grande Armée, à la division Ricard du 3^e Corps, commandé par le Maréchal Ney, le « brave des braves ».

Malgré une infériorité numérique, Napoléon se porte en Saxe et en Silésie pour détruire l'armée des Alliés (Autrichiens, Prussiens, Russes).

Il bat d'abord l'ennemi le 2 mai 1813, à Lützen et le 21 mai 1813, à Bautzen.

À Lützen, le 144^e prend à la baïonnette le village de Kaya, rejetant en désordre la garde prussienne malgré ses propres pertes : le Colonel Boudin, dix-neuf officiers et près d'un millier d'hommes. Réduit à trois bataillons, près de Bautzen les 20 et 21 mai il participe à l'enlèvement des villages de Preititz et de Purschwitz, menaçant d'encerclement l'Armée prussienne et l'obligeant à une retraite précipitée.

Les Alliés demandent un armistice.

En violation de cet armistice, les Prussiens reprennent les hostilités, franchissent la zone neutralisée, surprennent et refoulent le Corps de Ney auquel appartient le 144^e qui doit mener pendant plus d'un mois de durs combats en retraite jusqu'à Leipzig.

À Leipzig, du 16 ou 18 octobre 1813, Napoléon livre un combat désespéré avec moins de 150.000 hommes contre plus de 300.000 ennemis.

Contenus le 16 et le 17, nos ennemis coalisés attaquent avec toutes leurs forces réunies le 18 au petit jour. Le 144^e se bat héroïquement pendant toute cette journée au village de Schonfeld perdu et repris huit fois. Il ne devait se replier en combattant que le lendemain sur un ordre général de retraite vers le Rhin.

Après ces combats désespérés le 144^e était réduit à quelques officiers et à **150 hommes**, qui avec un renfort d'une centaine d'hommes de 18 à 19 ans constituèrent un maigre bataillon. C'est avec ces pauvres effectifs que le 144^e prit part à soixante-sept batailles, combats et engagements, du 1^{er} janvier au 31 mars 1814 pendant la campagne de France.

À La Rothière, le 29 janvier, il franchit à la course le pont de l'Aube, entraînant à sa suite toute sa brigade et rejetant en désordre les Autrichiens.

Le 10 février 1814, il entre le premier à la baïonnette dans Champaubert où, au soir de la bataille, les Russes vaincus abandonnèrent quinze cents morts ou blessés, trois mille prisonniers, vingt canons. Au nombre des prisonniers figuraient le général de Corps d'Armée russe Olsouvieff et tout son état-major.

À la victoire de Montmirail, le 11 février, la division Ricard à laquelle appartient le 144^e, fixa toute la journée les forces russes en prenant et reprenant cinq fois le village de Marchais, permettant à l'Empereur de percer le centre du front ennemi.

Les Russes laissèrent entre nos mains cinq mille prisonniers, six drapeaux, trente canons.

Se retournant contre les Prussiens de Blücher, Napoléon les culbute à Vau-champs le 14 février et le 144^e a l'honneur d'atteindre le premier la lisière opposée du village : Blücher doit s'enfuir précipitamment abandonnant plus de dix mille prisonniers, plusieurs drapeaux et de nombreux canons.

Du 14 au 27 février, le 144^e se distingue encore contre les Autrichiens dans la défense du défilé de Tourneloup et du pont de Trilport, sur la Marne puis, le 1^{er} mars, sur l'Ourcq, au gué à Trêmes et à Lizy.

Du 3 ou 8 mars, Napoléon reprend la poursuite de Blücher vers l'Aisne et le 144^e participe à l'écrasement de l'arrière-garde prussienne à Neuilly-Saint-Front. Blücher ne fut sauvé que par la capitulation de Soissons et, renforcé par une autre armée prussienne résistante aux attaques de l'armée française à Craonne et Laon (7 et 10 mars 1814).

Une nouvelle armée russe étant entrée dans Reims, Napoléon reprend la ville le 13 mars. Le 144^e pénètre le premier dans la ville en faisant plusieurs centaines

de prisonniers. Il n'avait plus à son effectif que cent six gradés et hommes de troupe.

C'est la fin. Toutes les armées alliées ont opéré leur jonction et les quelque trente mille hommes dont dispose encore Napoléon ont devant eux plus de cent cinquante mille hommes marchant sur Paris. L'Empereur essaie cependant, le 27 mars, sur la forte position de La Fère-Champenoise, de barrer la route aux envahisseurs. Ecrasé sous le nombre, il doit se résoudre à la retraite.

Les débris du 144^e, des 2^e et 9^e légers, du 132^e forment les derniers carrés qui permettent à l'Armée de se replier sous les murs de Paris.

Le 30 mars à la veille de l'Armistice, le 144^e, réduit à l'effectif de trente-neuf hommes, termine son épopée en regroupant trois cent isolés de diverses unités et en reprenant à la baïonnette la barrière du Temple où l'ennemi avait pénétré.

Après l'Armistice du 31 mars 1814, ces quelques survivants furent dirigés sur la Normandie où ils furent versés au 50^e de ligne et le 144^e disparut pour soixante ans de l'ordre de bataille de l'Armée française.

Après nos désastres de 1870, qui n'avait à cœur de reprendre à l'Allemagne nos chères provinces d'Alsace-Lorraine et de restaurer l'intégrité de notre territoire ?

Le gouvernement de la jeune III^e République, animé du plus pur sentiment national créa dix-huit Corps d'Armée comprenant chacun :

deux divisions,
quatre brigades,
huit régiments d'infanterie.

Le 144^e fut donc formé à Bordeaux le 29 octobre 1873 de compagnies prises dans chacun des régiments du 18^e Corps d'Armée (6^e - 18^e - 34^e - 49^e - 53^e - 57^e et 123^e).

Il forma avec le 57^e, la 70^e brigade.

Jusqu'en 1914, il ne prit part à aucune opération de guerre. Cependant, de 1881 à 1888, un de ses bataillons fut envoyé dans le Sud-Oranais pour en imposer aux tribus rebelles.

Nos Anciens ont donc participé à cette magnifique création française de l'Afrique du Nord et en respect pour leur mémoire plus que d'autres, nous devons avoir souci de maintenir notre héritage dans cette partie de la France.

A la mobilisation de 1914, le 144^e avait sa portion centrale à Bordeaux (Colonel et deux bataillons) un bataillon détaché à Blaye, détachant lui-même une compagnie à Royan.

L'autre régiment de la 70^e brigade avait sa portion centrale et un bataillon à Libourne, deux bataillons détachés, l'un à Bordeaux, l'autre à Rochefort.

Pendant ces quarante années le régiment se prépara à son rôle devant l'Allemagne chaque jour plus menaçante.

De 1914 à 1918, il sut donner la preuve qu'il avait conservé les traditions de ses aînés, fantassins de La Rochelle, des Flandres, de Westphalie; de Vendée; de Saxe (Lützen, Bautzen) de la campagne de France en 1814 (Champaubert, Montmirail).

Amicale des Anciens Poilus du 144^e R.I.

Section du Sud-Ouest



ABADIE Eugène, 92, rue République, Talence.
ALITENSI Samuel, 17, rue de Belfort, Bordeaux.
ARPIN Emile, Propriétaire, Flaujagues (Gironde).
ARTAUD Emile, Imprimeur, Libourne.
ASTEAU André, rue République, Saint-Médard-de-Guizières (Gir.).
AUDUREAU Léon, 168, rue Sainte-Catherine, Bordeaux.
AUSSARD Père, Pureuilh, par Sainte-Foy-la-Grande (Gironde).
AUPETIT Guillaume, 42, rue Montméjean, Bordeaux-Bastide.
AUMAILLE Raphaël, avenue Léon-Blum, Le Bouscat.

BAGAT, Saint-Seurin-de-Cadourne (Gironde).
BAJAC Denis, 17, rue Jean-Burguet, Bordeaux.
BAJOU Paul, 145, rue Sainte-Catherine, Bordeaux.
BALES, Peintre, Sardine, Pessac (Gironde).
BARRAU Jean, 55, chemin Leysotte, Talence.
BARBE Jean, place de la Halle, Villeréal (Lot-et-Garonne).
BARRAQUE Joseph, 12, rue Lapouble, Pau.
BATISSE Edouard, rue du Marais, Blaye.
BATUT Léo, 26, avenue Commandant-d'Aussy, Le Bouscat.
BAUDOU Gabriel, 34, rue Poudensan, Bordeaux.
BEAUPERTUIS, Saint-Ciers-sur-Gironde (Gironde).
BEAUMONT André, Chef Lyre Agenaise, Agen.
BECOT Pierre, Propriétaire Château « La Carte », Saint-Emilion.
BELIARD Georges, 39, cours de la Somme, Bordeaux.
BELLOCQ Jean-Baptiste, « Pélérenia », Larressore (Basses-Pyrén.).
BELLON, Commandant, Villa Gatchuka, rue Durègne, Arcachon.

BENSE Maurice, 109^{bis}, rue de Kater, Bordeaux.
BERGERET Louis, 6, rue Notre-Dame, Bayonne.
BERDOULET Raymond, 10, rue Christine, Bordeaux.
BERTIN, rue de Marseille, Bordeaux.
BLANCAN Jean, rue Emile-Combes, Bègles.
BOIREAU, 19, Chemin de La Pallu, Le Bouscat.
BONHOMME Jean, 3, rue de Remparts, Castillon-s-Dordogne (C.)
BORDES Henri, Hôtel Régent, rue de la Grotte, Lourdes.
BOUCARD Léon, 143, rue Judaïque, Bordeaux.
BOUDE Paul, à Sore (Landes).
BOUEILH Gabriel, Saint-Jean-de-Lied (Landes).
BOULINEAU Léopold, Branne, par Gradignan (Gironde).
BOURDEN Pierre, près la Gare, Arengosse (Landes).
BOUZERAN Louis, 18, rue Neuve, Blaye.
BRIAU Georges, 119, cours Victor-Hugo, Bordeaux.
BROUCA Marcel, 49, rue Tillet, Bordeaux.

CABANNES Lucien, 7, cité Marie-Jeanne, Bordeaux.
CALIN Jean, 15, rue Cazemajor, Bordeaux.
CALVIÈRE (de), Huissier, Villeneuve-de-Marsan (Landes).
CAMBLONG Paul, 13, rue Jeanne-Hachette, Paris (XV^e).
CAMOUSSEIGT Vincent, 9, rue Clément-Thomas, Bordeaux.
CAMY Pierre, 8, rue Labenne, Le Bouscat.
CARREAU, 12, rue de la Devise, Bordeaux.
CARREAU Paul, prop. Château Lescadre, Car, près Blaye (Gironde).
CASTAIGT Raymond, Régisseur, Château Kressmann, Martillac (Gironde).
CATALAA Georges, Villa Myriam, rue de la Croix-Blanche, Mont-de-Marsan.
CAVALERY Pierre, Retraité S.N.C.F., Barsac.
CAZADE Paul, 7, rue Olivier-Tauzède, Mérignac.
CAZAUX Robert, 11, quai des Queyries, Bordeaux-Bastide.
CAZAUX Vincent, Potier, La Négresse, Biarritz.
CAZALIS Jean, 101, rue Mondenard, Bordeaux.
CAZENAVE Clément, Château Saubade, Bérenx, par Baigts-de-Béarn (Basses-Pyrénées).
CAZES Louis, Route du Grand-Louis, Mérignac.
CHIRE Jean, 4, impasse de l'Avenir, Le Bouscat.

CHIGNAC, face terrain de sport, Sainte-Foy-la-Grande (Gironde).
CLAVIE, 81, rue Peyronnet, Bordeaux.
CONTRAIRE, 16, avenue Victor-Hugo, Biarritz.
COSTES Georges, receveur P.T.T., Le Bouscat.
COQ Léon, directeur Crédit Commercial, Marmande (L.-et-G.).
COURNUT Raoul, 24, rue Georges-Mandel, Bordeaux.
COURSAN Albert, 179, rue Judaïque, Bordeaux.

DAJAS Edmond, Ebéniste, Saint-Vincent-de-Tyrosse (Landes)
DANCIE, 14, quai des Salinières, Bordeaux.
DARMUSEY, 88, rue Chantecrit, Bordeaux.
DARTIGUE, 19, rue Paul-Lermiée, Bordeaux.
DEMONT Gaston, Peintre, 31, rue de Pessac, Bordeaux.
DESTANDAU, Transports, Biarritz.
DUDEZERT Etienne, 4, impasse Chanau, Bordeaux.
DUFAU Dominique, Saint-Pée-sur-Nivelle (Basses-Pyrénées).
DUFOUR, Commandant, 62, avenue de la République, Arcachon.
DUFOUR Lucien, rue J.-J.-Rousseau, Aiguillon (L.-et-G.).
DULARD Clotaire, Berson (Gironde).
DUMONTEIL, Peintre, 8, place Simiot, Bordeaux.
DUPONT Louis, Receveur P.T.T., Caudéran (Gironde).
DUPOUY, Propriétaire, Bourideys (Gironde).
DUPOUY Jean, Le Moulleau, Arcachon (Gironde).
DUPOUY Jean, 34, rue d'Audenge, Bordeaux.
DUPRAT, Quartier Hauteville, Pauillac (Gironde).
DUTEN Roger, 17, chemin Bourgaillh, L'Alouette-Pessac.
DORLEAC Jean, à Gardonne (Dordogne).
DUTEN Roger, 76, rue des Trois-Conils, Bordeaux.

ETCHEMENDIA, chemin Birambis, B es.

GUILHOU Armand, Villa Elisabeth, chemin Duprat, Biarritz.
GUINAUDIE Marcel, 87, rue Paulin, Bordeaux.

FERRAND Victor, 21, rue Denise, Bordeaux.
FERRAND, avenue Maréchal-de-Lattre, Villenave-d'Ornon (Gde).
FEYDIEU Roger, Musique, rue des Piliers-de-Tutelle, Bordeaux.
FEUTRY, Contrôleur T.E.O.B., rue Command.-Marchand, Bordeaux.
FONTENEAU Guy, 7, cours du Chapeau-Rouge, Bordeaux.

HAON Charles, Léognan.
HERAUD Maurice, rue Saint-Romain, Blaye.

GAGNAIRE, 182, rue de Pessac, Bordeaux.
GAILLARD Jean, 11, avenue Félix-Faure, Caudéran.
GARAT Joseph, 27, rue Sarrette, Bordeaux.
GARDE J.-A., Propriétaire, Le Callevat, Saint-Denis-de-Pile (Gde).
GELLIBERT Jules, à Arengosse (Landes).
GENAIS Victor, Commandant en retraite, villa « Bon-Accueil »,
chemin Maledaille, Bayonne (Basses-Pyrénées).
GENESTE Albert, 63, rue Belleville, Bordeaux.
GENTIEUX Antoine, rue Galebeu, Soustons (Landes).
GERALD Paul, 29, rue Jacques-Gérald, Le Bouscat.
GERNICHE Jean, 75, chemin de Beutre, Pessac.
GIGOT Pierre, Industriel, Saint-Paul-les-Dax (Landes).
GIRAUD Jean, Curé-Doyen, Castillon-sur-Dordogne (Gironde).
GIROL Jean, 2, place Volney, Bordeaux.
GLIZE Aristide, 20, rue du Palais-de-l'Ombrière, Bordeaux.
GODINEAU, 18, avenue François-Coppée, Pessac.
COGUERY Edmond, 257, boulevard Codard, Bordeaux.
GOUILLAUD Edmond, 3, route de Toulouse, Bordeaux.
GRAZIDE, 278, rue Sainte-Catherine, Bordeaux.
GRELOUD, 3, avenue Lycée-Lakanal, Bourg-la-Reine (Seine).
CROUT Albert, 25, rue Formigé, Le Bouscat.
GUILHOU Maurice, 63, rue d'Espagne, Biarritz.
GUILHOU Roger, Maison Laborde, rue de la Bergerie, Biarritz

JARRIGE, chemin de Beutre, Quartier du Parc d'Espagne, Alouette-
Pessac.

JOLICACHON Henri, 24, rue Mouneyra, Bordeaux.
JOUANNET, 25, rue Balaclava, Bordeaux.
JUNCA Joseph, Saint-Jean-de-Marsacq (Landes).

LABAGNERE Jean, 20, rue d'Aulan, Dax (Landes).
LABADIE Jean, rue Pérouge, Soustons (Landes).
LABEDADE Pascal, Onesse-Laharie (Landes).
LABEDADE Jean, Onesse-Suzan (Landes).
LABENNE Henri, 11, rue Francis-de-Pressenssé, Talence.
LABEYRIE Raymond, Villa Zynotte, Capbreton-sur-Mer (Landes).
LABEYRIE Henri, Maison Poncin, Magescq (Landes).
LABONNE Louis, 3^{bis}, rue Chauffour, Bordeaux.
LABORDE André, 29, place Gambetta, Bordeaux.
LACLAU Michel, 23, place Sainte-Eulalie, Bordeaux.

LACOMBE Louis, 27, rue Faugas, Bordeaux.
LACOUR Emile, rue Duler, Biarritz.
LAFARIE Joseph, Ychoux (Landes).
LAFFITTE Robert, 78, cours Victor-Hugo, Bordeaux.
LAFORGE Gabriel, 14, rue Maréchal-Joffre, Pau.
LAFOURCADE René, à Moliets (Gironde).
LAGOFFUN Lucien, au Pissos, à Arengosse (Landes)
LALANDE, C.H.R., 23, rue Rochambeau, Bordeaux.
LALANNE Louis, Retraité, Villeneuve-de-Marsan (Landes).
LALUBEIN, 25, rue d'Ornano, Bordeaux.
LAMARQUE, 44, rue de la Course, Bordeaux.
LAMARRE, 12, rue Paul-Camelle, Bordeaux-Bastide.
LANGLADE Félix, boulevard de la République, Andernos.
LAPEYRE Emile, 78, rue de Pessac, Bordeaux.
LAROZE Valentin, à Duhort-Bachen (Landes).
LARRUE Pierre, rue du Pradas, Mérignac.
LASCAUX Jean, 136, boul. Président-Roosevelt, Bordeaux.
LASSALLE Jean, 32, rue Charles-Domecq, Bordeaux.
LASSUS, Hôtel de France, Mimizan-Plage (Landes).
LAUJAC Gabriel, 14, rue Guiraude, Bordeaux.
LAURENT Jules, Maire de Porchères (Gironde).
LAUREUX Pierre, 11, cours Saint-Louis, Bordeaux.
LAVAT Louis, 76, avenue Paul-Bert, Talence.
LAVERGNE Georges, 30, rue Pierre-Massieu, Talence.
LAVIALLE Joseph, à Lamarque-Médoc.
LAVIELLE, Nouvelles Galeries, Dax.
LEBRAT Gaston, 63, rue Formigé, Le Bouscat.
LECHAUX Jean, rue Lahontan, Villenave-d'Ornon (Gironde).
LEIXELARD Jean, 76, avenue de Verdun, Biarritz.
LEMERCIER DE MAISONCELLE, 14, rue Clerc, Paris (VII^e).
LESCOS Alfred, 14, chemin Peyronnaud, Bordeaux.
LEVIEUX Henri, 1, rue Marcadet, Paris (XVIII^e).
LIBOURNEN, Chalet Félix-Jeanne, Anglet (Basses-Pyrénées).
LIQUART Roger, Bar-Tabacs, quai des Salinières, Bordeaux.
LOUIS André, 22, rue Armand-Leroi, Talence.
LUCANTE Jean, 204, rue Naujac, Bordeaux.

MARFAING Jean, 6, rue Albert-I^{er}, Bayonne.
MAGISTRIS Yves, 42, rue Maréchal, Chaumont (Haute-Marne).

MARCADE, boulevard Saint-Médard, Mont-de-Marsan.
MARTIN DU MAGNY Pierre, 12, rue Esprit-des-Lois, Bordeaux.
MARTINEZ Roger, Saint-Brice (Gironde).
MAUDRET René, chemin Treynès, Tarbes.
MAUGEIN Edouard, boulevard Président-Roosevelt, Bordeaux.
MEILHAGUET Jean, 14, rue Dufau, Bordeaux.
MEYNARD Jean, Mairie, Arcachon.
MIRC Pierre, 26, cours du Chapeau-Rouge, Bordeaux.
MONGAY, « Himalaya », Portets (Gironde).
MONGE, 260, rue de Bègles, Bordeaux.
MONSERAND Fernand, 11, rue Général-Leclerc, Le Bouscat.
MONTEIL Edmond, 14, cours Aristide-Briand, Bordeaux.
MOREL, 7, impasse Signoret, Bordeaux.
MOTHES Jean, 8, rue Tranchère, Bordeaux-Bastide.
MOREAU M., 57, rue Arago, Bordeaux.
MOUZEL, Domaine de Mazerolles, Cars près Blaye.

NICART, Savignay-sur-Aisne (Ardennes).
NODION, Colfech (Tarn-et-Garonne).
NAGUAS, Quartier Bardou, Saint-Vincent-de-Tyrosse (Landes)
NORDE Léonce, Propriétaire, Lège (Gironde).

PASCOUAT Jules, à Soorts-l'Abbaye (Landes).
PAZAT Jean, Saint-Méard-de-Gurçon (Dordogne).
PAZINO Henri, hôtelier, Lacanau-Océan.
PEIGNE Antoine, 53, avenue Saint-Amand, Caudéran.
PELAZZA René, 89, rue Camille-Pelletan, Talence.
PETIT Edouard, Propriétaire, Sainte-Luce-de-Blaye (Gironde).
PETIT Jean, 208, rue Naujac, Bordeaux.
PERRONNAT, 411^{bis}, avenue d'Eysines, Le Bouscat.
PICOT Rodolphe, Prop. château Jean-Laive, Barsac (Gironde).

PICOT Jean, Saint-Geours-de-Marennis (Landes).
PILLET, Prés Amicale Parisienne, 169, avenue Victor-Hugo. Paris
(XIV^e).
PLANTIE, Docteur, Maire d'Artix (Basses-Pyrénées).
PLAYOULT Marcel, rue Lenôtre, Caudéran.
PRALONG Paul, 28, rue Xavier-Arnozan, Pessac.
PREUILH Fernand, 59, cours de Verdun, Bordeaux.

RABANEL, 11, rue de Paris, Mérignac (Gironde).
RAMEL, Vins en gros, Saint-Palais (Basses-Pyrénées).
RATABOU Alfred, 68, boulevard Mar.-Leclerc, Bordeaux.
RELLA Gaston, 40, rue des Ayres, Bordeaux.
RENON Louis, 21, rue Roland, Bordeaux.
REY, Essences, 235, route de Toulouse, Talence.
REYNIER Alfred, Carreleur, Barbezieux (Charente).
RIVES, 62, boulevard Claude-Louise, Dax.
ROBINSON Pierre, 157, cours Victor-Hugo, Bègles.
ROCH Emile, 92, rue Maréchal-Pétain, Bègles.
ROLLAND André, Château de France, Francs (Gironde).
RONDEAU Henri, Prop. aux Hivers, Berson (Gironde).
ROQUE, Prop., Verdun-sur-Garonne.
ROSSIGNOL Louis, « Beauséjour », route de Port-d'Envaux, Saintes
ROUBINEAU Pierre, Faleyras (Gironde).
ROY, rue du XI-Novembre, Bordeaux, Saint-Augustin.

SABOURIN Robert, 26, rue Maréchal-Joffre, Bordeaux.
SAJOUS, « La Lézardière », boulevard Albert-I^{er}, Blois (L.-et-G.).
SAINTE-MARIE, 253, rue Camille-Godard, Bordeaux.
SAINT-GEOURS Maurice, quartier Port-de-Là, Magescq (Landes).
SALABERT Jacques, 218, rue Sainte-Catherine, Bordeaux.

SALLÉ Jules, rue Châteaubriant, Le Bouscat.
SAMAZEUILH Jean, Rédacteur « Sud-Ouest », rue de Cheverus,
Bordeaux.
SANJOUAN Manuel, 15 avenue Jean-Jaurès, Floirac (Gironde).
SAVES Alexandre, 18, rue des Anglais, Pau.
SEDIEY Fernand, 303, cours de la Somme, Bordeaux.
SERGNOURET Emile, 30, rue Delattre, Villenave-d'Ornon.
SERRES Henri, à Hocquellet, Fours, près Blaye (Gironde).
SERRE Henri, 75, quai Deschamps, Bordeaux-Bastide.
SIREIX Alfred, 10, rue Camille-Desmoulins, Tarbes (Hautes-Pyr.).
SOUBEYROUX J., 123, rue Maréchal-Galliéni, Mérignac.
SOULAN Albert, 12, rue Cotrel, Bordeaux.
SOURNET Jean, 52, rue Armand-Leroi, Talence.

TAUHURE, 7, rue Chabrely, Bordeaux-Bastide.
TEXIER Fernand, 75, rue Paul-Doumerc, Mérignac.
TEYRIER, Mécanicien, rue Labirat, Bordeaux.
TOURNIS (A.), 81, rue Ducau.
TOURNIS (M.), Chemin Basque, Caudéran.
TRIQUENAUD, 54, rue Pomme-d'Or, Bordeaux.

URBINA Henri, 32, Guillaume-Boué, Talence.

VALLERAY Luis.
VEDOLIN René, 151, cours de la Somme, Bordeaux.

Section Parisienne



BANOS Paul, 2^e cl. 1912, Retraité, 13, avenue La Motte-Picquet, Paris (XV), Tél. 88-15.
BAIGTS, 22, rue Biot, Paris (XVII^e).
BALLIN Georges, Sergent, 6^e, canon 37, 5, place Pierre-Brossolette, Sèvres-Ville-d'Avray (S.-et-O.).
BARANTON Raymond, Caporal, 1^{re} CM., Chef div. Société Générale, 6, rue Hippolyte-Lebas, Paris (IX^e).
BENAROCHE Maurice-Moïse, Sergent 6^e, Prof. Chant, 17, avenue de la Reine-Victoria, Biarritz.
BERGERUC Charles, classe 1916, Sergent fourrier 1^{re}, retraite E.D.F., villa Ordaina, Sainte-Madeleine, Anglet.
BISCAYARD, Boucher, rue Ernest-Renan, Biarritz.
BOUCHAUD, boîte postale, Saïgon (Indochine).
BRUNO, 32, rue Guillaume-Tell, Paris (XVII^e).
BUSSER (Docteur Frédéric), classe 14, Cap. 1^{re} CM., Prof Agrégé Fac Médecine de Paris, Chirurgien, Montfermeil (S.-et-O.).

CAMBLONG Paul, 2^e C. cl. 14, Officier Police judiciaire, 13, rue Jeanne-Hachette, Paris (XV^e). Tél. TRO 44.17.
CAZEBONNE Albert, 92, rue des Bourguignons, Asnières.
CHAMPION, 19, avenue des Gobelins, Paris (XV^e).
CHARPENTIER André, 20, avenue Paul-Appel, Paris (XIV^e).
CLAVE, Colonel, s.p. 50.481, S.P.M. 601.
COIFFARD, Domaine de la Clotte, près Salies-de-Béarn (Bas.-Pyr.).
CONTRAIRE Pierre, classe 15, Lieutenant II^e Cie, Opticien, 16, av. Victor-Hugo, Biarritz.
COUDEIN Daniel, cl. 15, Lieut. adj. Colonel, Courtier ass. maritimes, 92, rue de Richelieu, Paris (2^e).

DAGUERRE, Entr. menuiserie, Ahaxe, par Saint-Jean-Pied-de-Port (Basses-Pyrénées).
DAME, 4, boul. Port-Royal, Paris (V^e).
DANTHEZ Louis, Cap. four., cl. 1913, CM 3, Retraité P.T.T., 1, rue Aqueduc, Paris (X^e).
DOUDET, Droguiste, Libération, Le Bouscat.
DUBOUE Gaston, Café de Madrid, Saint-Jean-de-Luz.
DUCASSE Pierre, cl. 11, Cap. 12^e C., Administrat. Sociétés 30, bd Flandrin, Paris (XVI^e).
DUCOS André, Directeur CNEP, Retraité, Dir. Soc. SAJ. COMAP, 46, rue des Pyrénées, Paris (XX^e).

ERRO Marcelin, classe 14, 2^e CM, Cuisinier, avenue de la Gare, Plaisance-du-Gers.
EYRAUD Louis-Pierre, cl. 17, Caporal 2^e et 3^e, Rep. Commerce, 6, rue Olivier-de-Serres, Tél. LEC. 49.22.
ESQUERRE, Juge de Paix, 67, rue Pierre-Duhem, Bordeaux.
EYQUEM, Musicien, Lamarque (Médoc).

FOCH, Chirurgien-Dentiste, 8, place, Saint-Ferréol, Marseille.
FRADIN Pierre, Sergent télé, classe 12, C.H.R., Ingénieur A. et M., 7, avenue Stéphane-Mallarmé, Paris (XVII^e) GAL. 48.91.
FOSLIN Charles, 55, rue Jean-Jaurès, Rouen (Nord).

CAMELON Emilion, cl. 16, Sergent, Retraite R.A.T.P., Le Parc, (Seine-et-Oise).

CARRIGUE Samuel, Pâtissier, cl. 16, 1^{re} C., Sergent vague-mestre,
7, rue Gambetta, Biarritz.
GARROUSTE, Passage Raubertois, Aubervilliers (Seine).
GOUSSARD, 3, rue de Bucy, Paris (VI^e).
GUIROT, Cont. Cont. Ind., 54, rue de la Santé Paris (XIV^e).

ICHON, cl. 1902, 6^e C., Capitaine, Dir. C.L., 138 boul. Voltaire,
Paris (II^e), ROQ. 18.57.

JOLIVIERE, Retraite S.N.C.F., 315, avenue d'Argenteuil, Bois-Co-
lombes (Seine).
JUILLARD, 15, avenue Delessert, Le Chesnay (S.-et-O.).
JUNCK (Mme), Trésorière Amicale, 109, rue de Sèvres, Paris (VII^e).

LABAT Bertrand, classe 12, 1^{re} classe, Assureur conseil, 2, rue
Cournot, Paris (XV^e). - Tél. LEC. 89.19.
LACOUR Emile, rue Duler, Biarritz.
LAFITTE Marius-Pierre, Villa Maïtena, Ch. Larréguy, Biarritz-La-
Négresse.

LECLERCQ Paul, 2^e cl. 14, 9^e C., 75, rue des Closiaux, Clamart
(Seine).
LEFEBURE Désiré, Cité Darcy, Pavillon D., Hénin-Liétard (P.-de-C.).

LETERRE, 65, allées des Roses, Athis-Mons (S.-et-O.).
LEVIEUX Henri, 1, rue Marcadet, Paris (XVII^e).
LIENARD, 28, rue de Rocroi, Adamville-Saint-Maur (Seine).

MARCHAL, 1^{bis}, square Peronnet, Neuilly-sur-Seine (Seine).
NAUDON, Docteur, 27, boulevard National, Marseille.
MULHEMAN, Fleury-en-Bière (S.-et-O.).
MAISONCELLE (Marcel de), cl. 99, C.H.R., Retraité, 14, rue Cler,
Paris (VII^e).

NANCY André, cl. 14, 2^e cl., 7^e C., 35, rue de Paris, Charenton (S.)

OLASCOAGA J.-B., 8, rue Charles-Lafitte, Bayonne.

PAYREMAURE André, cl. 15, 2^e cl., 9^e C., 118, rue de Paris, Cha-
renton (Seine).
PECQUIGNOT (Abbé), Curé de Cénac (Gironde).
PERRONNAT, 413, avenue Eysines, Le Bouscat.
PILLIET Georges, cl. 15, C.H.R. Méd. au 169^e, av. Victor-Hugo,
Paris. Tél. PAS. 07.38.
PROVOST Henry, 39, boul. Lefebvre, Paris (XV^e).

RACHE Jean, avenue Louise-Darracq, Bayonne.
REINE Géo, cl. 14, C.H.R., 13, rue Cadet, Paris (IX^e).
RENARD Marcel, Directeur « Dépêche de Constantine », Constantine.
RICARD Jean, cl. 12, Sous-Lieut., canon 37, 170, av. de Neuilly, Neuilly-sur-Seine. - Tél. MAI. 23.56.
RILHOUET Ernest, 5, rue Etienne-Arduin, Biarritz.
ROBERT Pierre, 209, avenue Elisée-Reclus, Pierrefitte (Seine).
RODEL Raymond, 9, rue d'Artois, Paris (VIII^e).
RUCHE, Prov. Lycée français, Beyrouth (Syrie).

SAJOUS Antoine, Général, Aspirant en 14, 50, avenue de Verdun, Blois (L.-et-Ch.).
SEITZ, 2^e C., 6, rue Charles-Matrat, Paris (XV^e). - Tél. MIC. 25.91.
SIMONNEAU Eugène, 9, rue Voltaire, Parthenay (Deux-Sèvres).
SIROT, Atelier manomètres, rue Beaubourg, Claye-Souilly (Seine).
SOUQUET Gabriel, 2^e cl., 7^e C., Cycliste colonel, 59, av. de Berry, Mitry-le-Neuf (Seine-et-Marne).

TASTET Emile, ébéniste, Balcenia, Hendaye.
TUDESQ, Musicien, C.H.R., 49, rue de la Clé, Paris (XII^e).

ULLMANN Henri-Ernest, cl. 14, 6^e C., Prod. films, 5, rue Gén-Lanrezac, Neuilly. - Tél. MAI 45.44.

VALENTIN Pierre-Léopol, cl. 14, 2^e cl., 9^e C., Agent Imprimerie, 14, rue G.-Clemenceau, Vincennes.
VITKOWSKI Robert, Sergent vaguemestre, Château de Bégué, par Bannes (Lot-et-Garonne).



Des rectificatifs sont à prévoir. Reconnaissants aux Camarades qui voudront bien nous les signaler. Nous les signalerons nous-mêmes sur les futurs Bulletins.